



CLASSIQUES  
GARNIER

LAGRANGE (Alain), « Bibliographie. Ian Winter, *Montaigne's self-portrait* », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série V*, n° 24, 1977 (Octobre – Décembre), p. 55-57

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11822-0.p.0057](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11822-0.p.0057)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1978. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## Bibliographie

---

Ian J. WINTER, *Montaigne's self-portrait and its influence in FRANCE 1580-1680*. French Forum publishers, November 1976.  
 (Library of Congress Catalog Card Number 76-17 259)  
 Editeurs R. C. La Charité et V. A. La Charité.

Dans ce petit livre de 128 pages, Ian J. Winter a inclus quatorze pages de notes dans lesquelles l'auteur nous donne un ensemble de détails sur ces sources ainsi qu'une petite bibliographie de base décomposée en trois parties : œuvre, études, articles.

L'intérêt de cet ouvrage est indéniable.

Le chapitre I, intitulé : « Nature, méthode et but du portrait de Montaigne par lui-même » reprend le thème même des *Essais*. Pourquoi ce titre ? Telle est la question que s'est posé l'auteur : il y répond en fondant son argumentation sur certains des passages les plus importants tirés de : II-6 « de l'exercitation », II-10 « des livres », III-8 « de l'art de conférer », III-9 « de la vanité », III-13 « de l'expérience », et bien sûr aussi sur le texte intitulé « au lecteur ». Il insiste alors, dans ce chapitre I, sur quatre thèmes : en premier lieu, écrit-il, le portraitiste intimiste qu'est Montaigne s'est regardé sans complaisance : I-38 « comme nous pleurons et rions d'une même chose », II-6 (déjà cité) et III-10 « de ménager sa volonté », mais d'une manière spontanée et c'est là le second point de ce premier chapitre : I-26 « de l'institution des enfants », I-40 « considération sur Cicéron », I-50 « de Démocrite et Héraclite », II-10, II-17 « de la présomption », II-18 « du démentir », III-2 « du repentir », III-9. Cependant dans une troisième partie Ian J. Winter amène le lecteur à se poser la question de l'objectivité du portrait que Montaigne trace de lui-même, il démontre que c'est bien, ainsi que l'écrit l'auteur des *Essais*, « un livre de bonne foy » ; pour affirmer une telle démarche les arguments les plus convaincants sont tirés de : I-9 « des menteurs », I-28 « de l'amitié », I-40 « considération sur Cicéron », II-17 « de la présomption », III-2 III-8, III-9, III-13.

La conclusion qui portera sur la forme complète du portrait de Montaigne par lui-même, sera justifiée par II-18, III-9, III-13 et insistera, avec véhémence, sur le but de l'auteur des *Essais* qui a voulu s'astreindre « à un registre de durée, de toute sa foy, de toute sa force ». (II-18).

Le chapitre II intitulé : « temps, mort et personnalité » reprend les grands thèmes de toutes les études Montaignistes sur ces sujets et insiste sur l'influence des philosophies anciennes dans les *Essais*.

Remarquons cependant que traiter ce propos sans se servir des conclusions du D<sup>r</sup> Bernoulli et du Professeur Conche peut faire reculer un peu le débat. En effet, on sait que le thème de la mort est l'un des plus importants des *Essais*. Dans le chapitre 20 du livre I intitulé « que philosophe c'est apprendre à mourir », Montaigne observe qu'il a « passé les termes accoutumés de vivre » puisqu'il a trente neuf ans. N'est ce pas à trente-trois ans que moururent le Christ, Alexandre le Grand et Etienne de la Boétie ?

Jusqu'à ce que par hasard, Montaigne « essaie » la mort (II-6) et qu'il découvre dans ce voisinage qu'elle est beaucoup moins effrayante qu'il ne le croyait, les *Essais* étaient surtout une large réflexion sur la peur qu'elle engendrait, ensuite, dès cet incident, on assiste à un renversement total par rapport aux premières méditations : la mort devient « le bout, non pourtant le but de la vie ». « Savoir mourir », en somme, n'est plus que le dernier mot du « savoir vivre » ; peut-être que Ian J. Winter n'est pas allé jusqu'au bout de son étude, car on admet généralement que l'évolution de Montaigne l'a mené d'un stoïcisme qu'il pratiqua sous l'influence de La Boétie, mais pour lequel il n'était guère fait, à une sagesse souriante — on parle parfois d'épicurisme — en passant par une crise sceptique que révèle notamment le plus long chapitre des *Essais*, « l'Apologie de Raymond Sebond » (II-12). En fait, rien ne serait plus faux que d'imaginer Montaigne successivement ou exclusivement stoïcien, pyrrhonien et épicurien. Quoi qu'il en soit, de nouvelles influences s'exercent, notamment celles de Plutarque et de Sextus Empiricus qui firent qu'en 1576, Montaigne choisit comme devise un adage pyrrhonien « que sais-je ? »

Ce scepticisme, qui à certains semble l'expression profonde du tempérament de Montaigne, apparaît clairement dans « l'Apologie de Raymond Sebond ». (II-12) Loin d'ébranler les assises de la religion, le doute philosophique est à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle l'allié de l'église : mettre l'homme en garde contre sa faiblesse, c'est l'inciter à ne pas présumer de ses forces ; c'est encore aboutir au fidéisme, qui sépare les royaumes terrestres du royaume de Dieu, la foi de la raison. C'est aussi, parfois, redécouvrir le « sequi naturam » (suivre la nature) des Anciens, devise des stoïciens aussi bien que des épicuriens.

C'est un peu succinctement dit ce que l'on aurait pu s'attendre à trouver dans le chapitre II de l'ouvrage de Ian J. Winter, chapitre dont la conclusion porte sur la leçon de sagesse de Montaigne « Si nous avons sçu vivre constamment et tranquillement, nous sçaurons mourir de mesme ». (III-12 « de la physionomie »)

Le chapitre III intitulé : « en quête de l'âme », développe, dans une première partie dont l'argumentation se fonde sur I-38 « comme nous pleurons et rions d'une même chose », le thème d'une nouvelle psychologie qui place Montaigne sur la même ligne d'évolution que Nicolas de Cusa et Charles de Bouvelles. Ian J. Winter montre ensuite comment les influences stoïques se sont petit à petit érodées dans les *Essais*. I-21 « de la force de l'imagination », I-37 « du jeune Caton », I-39 « de la solitude », I-54 « des vaines subtilités », II-2 « de l'ivrognerie », II-6 « de l'exercitation » et comment Montaigne est venu au scepticisme comme vers une défense de la parole (II-12) grâce au Pythagorisme. La question que se posera notre auteur sera de connaî-

tre exactement la fonction de l'âme, question que II-8 « de l'affection des pères aux enfants », II-11 « de la cruauté », II-12, II-17 « de la présomption », II-26 « des pouces », II-33 « l'histoire de Spurina », II-37 « de la ressemblance des enfants aux pères » laissera finalement sans réponse, d'où la naissance d'une image représentant Montaigne face à un vaste puzzle dont il tentera vainement, pendant les douze dernières années de sa vie de rassembler les pièces. Finalement, l'auteur des *Essais*, choisira une voie plus modeste, une voie moyenne « *Distingo* est le plus universel membre de ma Logique » écrit-il (II-1 « de l'inconstance de nos actions »), idée confirmée par II-12, III-2 « du repentir », III-3 « des trois commerces », III-8 « de l'art de conférer », III-10 « de ménager sa volonté », III-12 « de la physiologie », III-13 « de l'expérience », ainsi atteindra-t-il la tranquillité de l'âme : I-14 « que le goût des biens et des maux dépend en bonne partie de l'opinion que nous en avons », II-17, III-2, III-5 « sur des vers de Virgile », d'où la conclusion de ce chapitre qui est laissée aux soins de Montaigne. « La grandeur de l'âme n'est pas tant tirer à mont et tirer avant comme sçavoir se ranger et circonscire. Elle tient pour grand tout ce qui est assez, et montre sa hauteur à aimer mieux les choses moyennes que les éminentes » (III-13 de l'expérience).

Le chapitre IV a pour titre : « des premières influences en France de la peinture de Montaigne par lui-même ». Il comporte trois sous-parties : style et structure des phrases, les digressions, l'auto-portrait. C'est ici peut être un chapitre encore plus captivant que les autres surtout pour ceux des lecteurs qui s'intéressent à la littérature comparée. Les travaux de Paul Bonnefon et de Messieurs Frame et Sayce sont repris dans ces pages où Ian J. Winter se sert de précieuses indications de M<sup>lle</sup> de Gournay. Mais on y trouvera aussi les noms de Pierre Charon, Saint-François de Sales, Domicus Baudius, Jonatan de Saint Sernin auteur de « *Essais et observations sur les Essais du Seigneur de Montaigne* » (London : Alde 1625) Guez de Balzac et la Croix du Maine. Une large place est aussi faite aux études de Pierre de l'Estoile (*Journal pour le règne d'Henri IV*), de Morris W. Croll (« *The baroque style in Prose* de Villey (*Montaigne devant la postérité*) de Jean-Pierre Camus, d'Estienne Pasquet et de Margaret McGowan. Nous ne pouvons qu'apprécier l'habileté de Ian J. Winter qui laissera à Montaigne le soin de conclure cet ouvrage par ces mots : « Je suis moy-mesmes la matière de mon livre ». (Au lecteur)

On ne peut qu'inviter tous ceux qui aiment Montaigne à lire ce petit livre, clair, concis, magistralement écrit et où rien n'est laissé au hasard. Dans cet ouvrage en langue anglaise, un lecteur averti ne manquera pas alors de saisir toutes les finesses de ces pages qui laissent parfois percer la sensibilité de leur auteur.

Alain LAGRANGE.

Donald M. FRAME, *François Rabelais. A Study*. New-York and London, Harcourt Brace Jovanovich, 1977.

Après quatre livres et un nombre impressionnant d'études sur Montaigne aussi bien qu'une traduction de ses œuvres complètes, le Pro-